

Quales Threicia quum flumina *Thermodontis*. V.  
 Pallantis proavi de nomine *Pallanteum*.  
 Pilumno quos ipsa decus dedit *Orithyia*.  
 Armatumque auro circumspicit *Oriona*.  
 Nec non et sacri monstrat nemus *Argileti*.  
 Posse viam ad muros et mœnia *Pallantea*.  
 Quæsitum *Aeneas* ad mœnia *Pallantea*.  
 Atque *Getæ*, atque *Hebrus*, et *Actias Orithyia*. V.  
 Nec non *Æsonides*, sed *Phasias Ætine*. O.  
 Castori *Amyclæo*, et *Amyclæo Polluci*.  
 Cinctaque pinetis nemoris juga *Nonacrini*.  
 Dilectaque diu caruit deus *Orithyia*.  
 Sacra Jovi quercus de semine *Dodonæo*.  
 Hæc enixa jugo cupressiferæ *Cyllenes*.  
 Hostis ut hospes init penetralia *Collatini*. O.

Alors on trouve souvent au cinquième pied une élision omise ou une césure allongée :

Tunc ille *Aeneas* quem *Dardaniô Anchisæ*. V.  
 Nereidum matri, et *Neptunô Egæo*.

Pampineo gravidus *autumno*.

Antiquum in *Buten*. Hic *Dardaniô Anchisæ*.  
 Ardea, *Crustumérique*, et *turrigeræ Antemnae*.  
 Servabat senior, qui *Parrhasiô Evandro*. V.  
 Eurytidosque *Ioles* atque insani *Alcidae*. O.  
 Semivir occubuit in letiferô *Eveno*.  
 Nubibus esse solet, aut *purpureâ Auroræ*.  
 Hæc *Helenum* cecinisse *Penatigerô Aneæ*.  
 Orgia tradiderat cum *Cecropiô Eumolpo*.  
 Penelopesque soror cum *Parrhasiô Ancæo*.  
 Hinc sata *Pleione* cum *caeliferô Atlante*. O.

Nous avons remarqué <sup>1</sup> que des noms propres de quatre syllabes, composés de deux brèves et deux

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus, p. 145.

longues, sont aussi admis à la fin du vers hexamètre :

*Glauco*, et *Pânôpæ*, et *Inoo Melicertæ*. V.  
*Ismarus*, aut *Rhodopê*, aut extremi *Garamantes*. V.  
*Ilus*, et *Assaracus*, raptusque Jovi *Ganymedes*. O.

L'analogie sera encore plus frappante, si l'on observe que dans ce cas le cinquième pied offre assez souvent une élision omise ou une césure allongée :

Ulla moram fecere, neque *Aonië Aganippe*. V.  
*Amphion Diræus* in *Actæo Aracyntho*.  
 Ille latus niveum molli fultus *hyacintho*.  
*Ætas Lucinam* justosque pati *hymenæos*.  
*Graius homo*, infectos linquens profugus *hymenæos*.  
 Evolat infelix, et femineô *ululatu*.  
 Sustinet, et *Turni natæque canit hymenæos*. Id.  
 Arsit et *Œnides* in *Mænaliâ Atalantæ*. O.  
 Ut *Tegeæus aper*, cupressiferô *Erymantho*.  
 Ille *Noto Zephyroque* et *Sithoniô Aquiloni*.  
*Tympanaque*, et *plausus*, et *Bacchei ululatus*.  
 Cumque *Pheretiadæ*, et *Hyanteô Iolao*. O.  
 Jam veniet virgo, jam dicetur *hymenæus*. CAT.  
 Cum facibus spirisque et *Tartareô ululatu*. V. FL.  
*Gorgonis* hic proles in *Pieriô Helicone*. GERM.

Ces licences, nous le répétons, dérivent toutes de l'imitation des Grecs.

PAGE 208.

VERS PENTAMÈTRE. — L'étymologie du mot *pentamètre* indique que ce vers est composé de cinq pieds. On dit alors que le troisième est un *spondée*, et les deux derniers des *anapestes*.

Quintilien reconnaît que le *pentamètre* a un *spondée* au troisième lieu ; mais il fait observer en même



temps que la première longue de ce pied doit finir un mot, et la seconde en commencer un autre <sup>1</sup>. La manière de scander que nous avons adoptée, d'après les meilleures autorités, dérive de cette nécessité d'une césure, et la fait mieux ressortir.

La description que les grammairiens latins donnent de l'*élégiaque* <sup>2</sup> rentre dans celle d'Héphestion <sup>3</sup>. Il le dit composé de deux fois la césure *pentémimère dactylique*. Le second hémistiche doit avoir sept syllabes : ce qui établit la nécessité des deux *dactyles*. Servius dit, d'une manière plus précise, que l'*élégiaque* est une césure *pentémimère héroïque*, suivie d'une *pentémimère dactylique*.

On ne sait à qui rapporter l'invention de ce vers :

Quis tamen exiguos elegos invenerit auctor,  
Grammatici certant, et adhuc sub iudice lis est. H.

Les savants l'attribuent à Théoclès, à Archiloque, à Terpandre, à Callinoüs.

Le vers *élégiaque* <sup>4</sup> était primitivement consacré à des sujets tristes :

Versibus impariter junctis querimonia primùm,  
Pòst etiam inclusa est voti sententia compos. H.

Il a étendu son domaine ; mais dans ses attributions variées, il ne convient point aux sujets sublimes.

<sup>1</sup> Est enim quoddam in ipsâ divisione verborum latens tempus, ut in pentametri medio spondeo, quæ, nisi alterius verbi fine, alterius initio constat, versum non efficit. (Inst. Orat. IX, 4, 98.)

<sup>2</sup> Diom. p. 502; Serv. p. 1824; T. Maur. p. 2421 sq.; Mar. Vict. p. 2508, 2552, 2556, 2557, 2561; Atil. Fort. p. 2700.

<sup>3</sup> Pag. 100.

<sup>4</sup> L'étymologie du mot ἔλεγος est ἔ, λέγος.

Ce vers n'est point usité dans la tragédie. Euripide seul en a introduit quelques-uns dans son *Andromaque*. Ovide indique que c'est une chose nouvelle pour la tragédie de s'exprimer en vers *pentamètres*, lorsqu'il fait dire à l'*Élégie*, s'adressant à la Muse tragique :

Imparibus tamen es numeris dignata moveri :  
In me pugnasti versibus usa meis.

Le vers *pentamètre* ne s'emploie pas seul ; et la raison en est simple : coupé en deux parties égales, et reproduisant toujours son indispensable césure, il eût offert une grande monotonie. Il ne faut voir qu'un court et ingénieux badinage dans ces vers, attribués à Virgile :

Sic vos non vobis nidificatis, aves.  
Sic vos non vobis vellera fertis, oves.  
Sic vos non vobis mellificatis, apes.  
Sic vos non vobis fertis aratra, boves.

Dans une pièce d'Ausone, où il a rapporté, en mètres différents, les sentences des sept Sages de la Grèce, le dernier paragraphe est en vers *pentamètres* :

Turpe quid ausurus, te sine teste time.  
Vita perit; mortis gloria non moritur.  
Quid facturus eris, dicere sustuleris.  
Crux est, si metuas, vincere quod nequeas.  
Quum verè objurgas, sic, inimice, juvas;  
Quum falsò laudas, tunc, et amice, noces.  
Nil nimium. Satis est : ne sit et hoc nimium.

Je citerai encore six vers faits contre l'empereur Commode <sup>1</sup> :

<sup>1</sup> Apud Lampr. (Anton. Diadum. 7).



Commodus Herculeum nomen habere cupit;  
Antoninorum non putat esse bonum :  
Expers humani juris et imperii,  
Sperans quin etiam clarius esse deum,  
Quàm si sit princeps sanguinis egregii.  
Non erit iste deus, nec tamen ullus homo.

On peut voir dans Martianus Capella (p. 307) une pièce de 28 vers *pentamètres*, sur Orphée, Arion et Amphion.

## PAGE 214.

PENTAMÈTRES LÉONINS. — Dans la première édition de cet ouvrage, je conseillais, avec Port-Royal, d'éviter les *pentamètres léonins*, comme celui-ci :

Quærebant flavos per nemus omne favos. O.

Cependant il m'est venu une réflexion : Pourquoi, me suis-je dit, le poète n'a-t-il pas mis :

Flavos quærebant per nemus omne favos.

Ne pourrait-il pas se faire qu'il y eût quelque charme dans cette consonnance même ? J'ai reconnu, par une infinité de passages, qu'il en était ainsi. On en jugera sans doute de même quand j'aurai cité quelques exemples où un simple déplacement de mots eût pu faire éviter le vers *léonin* :

Posset servitium mite tenere tuum. PROP.  
Neptunus fratri par in amore Jovi.  
Neu subeant labris pocula nigra suis.  
Nam sine te nostrum non valet ingenium.  
Posses in tanto vivere flagitio?  
Non est ingenii cymba gravanda tui.  
Mollia sunt parvis prata terenda rotis.

Mi sat erit Sacra plaudere posse viâ.  
Et teneat culti jugera multa soli. PROP.

Nec semper longæ deditus esse viâ. TIB.  
Nec sonitus placidæ ducere possit aquæ.  
Picta docet templis multa tabella tuis.  
Tellus in longas est patefacta vias.  
Et Canis arenti torreat arva siti. ID.

Ne violent puros exanimata focos. O.  
Fient Parrhasiæ sacra relata deæ.  
Mugitum rauco furta dedere sono.  
Nec sterilis culto surgat avena solo.  
Ne violent lacrimis numina nostra suis.  
Non tibi sunt mœstâ sacra canenda lyrâ.  
Et suberat flavæ jam nova barba comæ.  
Hoc dederat studiis bellica turba suis. ID.

Quæ saturat Calabris culta Galæus aquis. M.  
Et tegitur pictis sordida calva comis.  
Et redimunt soli carmina docta coqui. ID.

## PAGE 269.

ADONIQUE. — Héphestion<sup>2</sup> dit que la strophe saphique se termine par un vers de cinq syllabes, composé d'un dactyle et d'un trochée. L'existence propre de l'*adonique* est généralement reconnue par les grammairiens<sup>3</sup>. Néanmoins la connexion du troisième et du quatrième vers de la strophe saphique est quelque chose de frappant. Il ne nous reste que onze strophes de Sapho, et trois fois cette connexion a lieu :

<sup>1</sup> On aurait pu mettre : *Arentique Canis*.

<sup>2</sup> Pag. 78.

<sup>3</sup> *Diom.* 517; *Mar. Vict.* p. 2564; *Plot.* p. 2640; *Atil. Fort.* 2701.



..... αἰθέ-  
 ρος διὰ μέσσω.  
 ..... ἀδὺ φωνῶ-  
 σαι σ' ὑπακούει.  
 ..... ἐπιρρομ-  
 ἐῦσι δ' ἀκούει.

Catulle, ce fidèle imitateur des Grecs, n'a laissé que dix strophes *saphiques*, et nous y trouvons deux fois la fusion du troisième et du quatrième vers :

Gallicum Rhenum, horribiles et ulti-  
 mosque Britannos.  
 ..... Sed idētidem omnium  
 Ilia rumpens.

Horace, on ne saurait trop méditer ce fait, a quatre fois coupé des mots<sup>1</sup>, si l'on sépare l'*adonique* du dernier *saphique*. Il faut négliger dans cette question les exemples des vers *hypermètres*, qui se trouvent à d'autres places de la strophe *saphique* et dans des odes d'un autre rythme. Mais les mots partagés en deux dans cette seule strophe, et à cette seule place, indiquent une connexion qu'Horace a voulu imiter de Sapho, et dont les exemples disparaissent après lui.

Voltaire, qui souvent parle légèrement de choses qu'il n'entend pas, s'égaye beaucoup sur le compte de Pindare et d'Horace, dont il trouvait les mots divisés dans nos éditions :

« Je vous avoue que j'ai de la peine à m'accoutumer à voir ce Pindare couper si souvent ses mots en

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus, p. 263.

deux, mettre une moitié du mot à la fin d'un vers, et l'autre moitié au commencement du vers suivant.

« Je sais bien que vous me direz que c'est en faveur de la musique; mais je ne suis pas moins étonné de voir dès la première strophe :

*Chrysea formigæ Apollo-  
 nos, kai ioplokamon.*

« Voudriez-vous mettre, dans un opéra :

Lyre d'or d'Apol-  
 lon, et des cheveux violets.

« Que dire de :

... *amphi te La-  
 toida.*  
 ... le fils de La-  
 tone.

« On aurait pu, ce me semble, faire de la musique grecque sans cette étrange bigarrure. Les odes d'Anacréon étaient chantées, et Anacréon ne s'avisait jamais de couper ainsi les mots en deux.

« On prétend aussi que les rhapsodes chantaient les vers d'Homère, et il n'y a pas un seul vers d'Homère taillé comme ceux de Pindare.

« Ce qui me paraît bien étrange, c'est de voir dans Horace :

Jove non probante u-  
 xorius amnis.

Jupiter condamnait le cour-  
 roux du fleuve amant de sa femme.

« Il se donne souvent cette licence. Il n'y a pas moyen de réprover une méthode qu'Horace adoptait. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que les Français



se moqueraient de nous, si nous prenions la liberté que Pindare et Horace ont prise. » (*Lettre à M. de Chabanon, Corresp. gén. t. II.*)

On voit qu'il n'y a rien de solide dans toutes ces plaisanteries. Est-ce la faute de Pindare et d'Horace si nous ne savons pas scander leurs vers?

## PAGE 289.

GRAND ALCAÏQUE. — Ce vers a beaucoup occupé les grammairiens. On le classe généralement parmi les *choriambiques*, dont il ne diffère que par le premier pied.

Diomède (p. 519) : « *Anacreontium ex choriampo et bacchio* :

Lydia, dic, | per omnes <sup>1</sup>.

*Item Alcaicum constat ex hippio seu epitrito secundo et duobus choriambis, et bacchio, sic :*

Te deos o-|-ro, Sybarin | cur properes | amando. \*

Marius Victorinus et Atilius Fortunatianus <sup>2</sup> font le procès à Horace, et lui reprochent de n'avoir pas mis un *choriambre* au premier pied :

Tē deūs ō-|-ro, Sybarin || cur properes | amando.

Ce vers serait conforme au modèle connu :

Jane pater, | Jane tuens, || dive biceps, | biformis.

On peut voir la défense du lyrique latin dans le

<sup>1</sup> Priscien (p. 1215) scande ainsi.

<sup>2</sup> *Mar. Vict.* p. 2533; *Atil. Fort.* p. 2683. Cf. *Ter. Maur.* p. 2424; *Mar. Vict.* p. 2614 et 2621; *Atil. Fort.* p. 2683 et 2703.

commentaire de Bentley (*ad Hor.* p. 710). Ce critique pense, ce qui est très-probable, qu'Horace a reproduit ici un type grec, et il croit le retrouver dans un vers de Sapho.

Quoi qu'il en soit, la relation du *grand alcaïque* avec le système *trochaïque* est sensible. Elle l'est particulièrement avec le mètre *saphique* :

S. Te deos oro, properes amando.

A. Te deos oro, *Sybarin cur* properes amando.

## PAGE 290.

VERS PRIAPÉEN. — C'est à ce mètre qu'il faut rapporter la pièce du même poète, *ad Coloniam* (*Carm.* 17) :

O colonia, quæ cupis | ponte ludere longo.

Quelques éditeurs divisent ce vers. A la vérité les deux mètres se trouvent ailleurs dans Catulle pris isolément; mais les passages suivants prouvent suffisamment que dans cette pièce le *priapéen* ne doit pas être séparé :

Ipsē qui sit, utrū sit, *an non* sit, id quoque nescit...

Si potē stolidū *repentē* excitare veternum...

Ferream ut soleam *tenaci* in voragine mula.

Je partage l'avis de ceux qui réunissent en un seul les deux derniers vers d'une strophe du même poète (*Carm.* 34) :

Tu cursu, dea, menstruo

Metiens iter annum,

Rūstī-|-ca āgricō-|-lā hōnis || tēctā | frūgībūs | ēples.



Il est probable, d'après la strophe suivante, qu'ils doivent être réunis<sup>1</sup> :

Montium domina ut fores,  
 Silvarumque virentium,  
 Săltū-|-ūmq̄ rē-|-cōndītō-||-rum, āmni-|-ūmq̄ sō-|-nāntūm.

Je réduirais de même à quatre vers les strophes de l'*Épithalame* (*Carm.* 61), dont la dernière se termine par ce vers :

Mūnē-|-re āssidū-|-ō vālēn-||-tem ēxēr-|-cētē jū-|-vēntam.

## PAGE 319.

IONIQUE MINEUR. — Les grammairiens latins et les éditeurs d'Horace sont peu d'accord sur la manière de distribuer les vers de l'ode *Miserarum est* (*Carm.* III, 12). Les premiers disent assez généralement que ces vers sont *trimètres*<sup>2</sup>, du moins en partie. Marius Victorinus<sup>3</sup>, Atilius Fortunatianus<sup>4</sup> et le scholiaste Acron sont plus explicites : ils avancent que les deux premiers vers sont *trimètres* et le troisième *tétramètre*.

D'autre part, Marius Victorinus se met en contradiction avec lui-même, et cite plusieurs fois<sup>5</sup> le premier vers de l'ode, augmenté de *neque dulci*, comme un modèle du *tétramètre*.

<sup>1</sup> A la vérité l'éllision pourrait avoir lieu d'un vers à l'autre par la connexion.

<sup>2</sup> *Diom.* p. 510 et 524; *Plot.* 2660; *Atil. Fort.* p. 2695.

<sup>3</sup> *Duobus trimetris conjunctis, uno tetrametro eis subjecto* (p. 2618).

<sup>4</sup> *Duo primi trimetri, tertius tetrameter* (p. 2704).

<sup>5</sup> Pag. 2496, 2507 et 2528.

La division en deux *trimètres* suivis d'un *tétramètre* a été longtemps adoptée presque sans partage<sup>1</sup>. On l'attribue généralement à Térentianus Maurus<sup>2</sup>, quoiqu'il y ait doute, aucune description ne venant dans cet endroit la confirmer.

Bentley<sup>3</sup> a discuté l'arrangement de ces vers avec une grande supériorité; et, bien que sa conclusion puisse ne pas être admise<sup>4</sup>, il a établi certains points d'une manière inattaquable.

Et d'abord il a noté, d'après l'autorité d'Héphestion<sup>5</sup>, que la strophe était composée de dix *petits ioniens*. De cette façon il a circonscrit la difficulté.

Ensuite il a démontré que l'ordre indiqué par Marius Victorinus et Atilius Fortunatianus est inadmissible, et cela en citant la troisième strophe :

Simul unctos Tiberinis humeros la-  
 vit in undis, eques ipso melior Bel-  
 lero-phonte, neque pugno neque segni pede victus.

Il n'a rien dit d'une transposition qui consiste à finir cette strophe par le premier vers :

Eques ipso melior Bellerophonte,  
 Neque pugno neque segni pede victus,  
 Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis.

C'est là une correction d'Alde, qui a été adoptée

<sup>1</sup> Je citerai parmi les éditeurs du seizième siècle, Alde, Glaréanus, Fabricius, Lambin, Chabot, et au dix-septième, Jean Bond. Déjà, au quinzième, Perotti avait indiqué la même division.

<sup>2</sup> Pag. 2429. Santen la maintient.

<sup>3</sup> *Ad Horat.* p. 191.

<sup>4</sup> Beaucoup d'éditeurs postérieurs à Bentley se sont séparés de lui. Santen (*ad Ter. Maur.* p. 337) trouve ses raisons peu concluantes.

<sup>5</sup> Pag. 130.



par plusieurs éditeurs<sup>1</sup>. Comme elle a contre elle le témoignage de tous les manuscrits<sup>2</sup>, et le commentaire d'Acron, où *simul* commence la phrase, Bentley n'a pas daigné en parler.

Je dois aussi dire préalablement quelques mots du système qui constitue entièrement l'ode d'Horace en *tétramètres*<sup>3</sup>, et qui a trouvé de nombreux partisans. Il présente deux grands défauts : le premier, de faire disparaître entièrement le *trimètre*, malgré l'autorité des grammairiens anciens ; le second, de ne pas respecter le repos après le dixième *ionien*. Ainsi l'on est choqué de voir réuni dans un même vers :

Patruæ verbera linguæ. Tibi qualum Cythereæ.

La première condition est de terminer la strophe après *linguæ*.

J'ajoute que les manuscrits, tout en divisant fort différemment les vers de chaque strophe, sont unanimes pour assigner à chacune la même étendue. Partout *Miserarum*, *Tibi qualum*, *Simul unctos*, *Catus idem*, commencent un vers.

Bentley partage chaque strophe en deux *tétramètres* suivis d'un *dimètre* :

Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis,  
Eques ipso melior Bellerophonæ, neque pugno  
Neque segni pede victus.

<sup>1</sup> Glaréanus, Fabricius, Lambin, Jean Bond, etc.

<sup>2</sup> Voy. Braunhard. Les quatre plus anciens manuscrits de la Bibliothèque royale confirment cet ordre.

<sup>3</sup> Cette division, qui paraît appartenir à Cuningham (1721), est adoptée par Jani, par l'éditeur de Deux-Ponts, par Mitscherlich, Féa, Dœring, Lemaire, Peerlkamp, etc., et approuvée par Carey (*Latin Prosody*, p. 295).

Hermann (p. 472) approuve cette division ; Braunhard et Orelli la reproduisent dans leur édition d'Horace, et ils renvoient à la dissertation du philologue anglais, que Gaisford insère dans son édition d'Héphestion (p. 254). L'opinion de Bentley semble donc faire loi aujourd'hui parmi les savants.

On peut cependant élever contre ce système plusieurs objections qui me paraissent de quelque poids.

1° Et d'abord aucun grammairien latin ne nous apprend qu'Horace ait composé des ioniques *dimètres*. Puisqu'ils lui empruntent des modèles de deux autres ioniques, il eût été assez naturel qu'ils le citassent aussi pour le *dimètre*.

2° Ensuite ce système néglige d'une manière trop hardie le témoignage des anciens, qui disent, dans une foule de passages, que l'ode d'Horace contient des *trimètres*, et plus de *trimètres* que de *tétramètres*.

3° Une grave autorité a échappé à Bentley, laquelle vient confirmer encore le mètre qu'il a destitué. Je veux parler de cette élégante épigramme intitulée *Pasiphae*, dans laquelle un grammairien ancien a réuni tous les mètres d'Horace. Cette omission a d'autant plus lieu de surprendre, que Bentley lui-même a inséré cette pièce dans son édition d'Horace. On y trouve, comme modèle de l'*ionique mineur*, précisément le *trimètre* :

Et amoris pudibundi malesuadis.

4° Attachant une grande importance à ce que l'idée fût distribuée naturellement, je désirais, à la fin de la première strophe : *metuentes patruæ verbera lin-*



*guae*, au lieu de placer *metuentes* à la fin du vers précédent, comme le fait Bentley. Pareillement à la troisième strophe :

Eques ipso melior Bellerophonte,  
Neque pugno neque segni pede victus.

Je trouvais plus de symétrie dans cet arrangement que dans l'addition de *neque pugno* au premier de ces deux vers. Ce qui n'était chez moi qu'un soupçon s'est changé en certitude, quand j'ai découvert deux passages omis par Bentley, et qui me paraissent trancher la question. Censorin donne deux fois (p. 2726 et 2728) un exemple de l'*ionique mineur*; et au lieu de citer le premier vers de l'ode d'Horace, comme font les autres grammairiens, il cite le troisième :

Metuentis patræ verbera linguæ.

Donc la strophe finit par un *trimètre*.

La manière que je propose me semble lever toutes les difficultés. Elle maintient le *tétramètre* au commencement, ce que Marius Victorinus indique dans trois passages; elle concilie, en les admettant à la fois, les opinions des grammairiens, et cela sans tomber dans l'inconvénient de couper des mots.

FIN.

## TABLE DES CHAPITRES.

### PREMIÈRE PARTIE.

	Pages.
PRÉFACES.	
INTRODUCTION. . . . .	1
CHAP. I. Des Équivalents. . . . .	2
CHAP. II. Des Synonymes. . . . .	6
CHAP. III. Changements du Substantif. . . . .	8
CHAP. IV. Changements dans les Nombres et dans les Cas. . . . .	14
CHAP. V. Changements de l'Adjectif. . . . .	19
CHAP. VI. Changements du Verbe. . . . .	21
CHAP. VII. Changements de l'Adverbe. . . . .	28
CHAP. VIII. Changements des Conjonctions. . . . .	29
CHAP. IX. Changements de Tournure. . . . .	31
CHAP. X. Des Périphrases. . . . .	38
CHAP. XI. Des Épithètes. . . . .	42
CHAP. XII. Des Sources de Développements. . . . .	54
CHAP. XIII. Des Licences poétiques. . . . .	63
CHAP. XIV. Analyse d'un morceau de Virgile. . . . .	87
CHAP. XV. Du Style poétique. . . . .	89
CHAP. XVI. Abus du Style poétique. . . . .	106
CHAP. XVII. De l'Usage des Développements. . . . .	117
CHAP. XVIII. De l'Imitation. . . . .	130

### DEUXIÈME PARTIE.

CHAP. XIX. Du Vers hexamètre. . . . .	143
CHAP. XX. De l'Élision. . . . .	150
CHAP. XXI. De la Césure. . . . .	155
CHAP. XXII. De l'Harmonie en général. . . . .	152
CHAP. XXIII. De la Cadence. . . . .	167